

Angela GRĂDINARU
Maître de conférences
Université d'État de Moldova
Chişinău, République de Moldova

Le rôle de la situation de communication dans la création de l'effet humoristique dans la comédie française *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?*

Résumé: L'objectif principal de cette recherche est de relever le rôle de la situation de communication dans la création de l'humour et de l'ironie dans la comédie française *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* Notre choix a été motivé par le côté divertissement de l'audiovisuel. Ainsi, le sujet de recherche proposé met l'accent sur l'emploi de l'humour et de l'ironie comme stratégies discursives misant sur l'implicite et le sous-entendu dans les films français. De plus, l'étude dans une approche pragmatique de l'humour et de l'ironie permet de mettre en valeur le jugement critique et le bagage de connaissances culturelles, interculturelles et extralinguistiques sur le monde dans des situations concrètes pour déceler les intentions du locuteur. Nous nous sommes également proposé d'analyser ce phénomène à partir des allusions ironiques et humoristiques au niveau verbal conditionnées par une situation de communication. En fait, les Français ont toujours été courageux d'aborder des sujets qui fâchent tout en restant neutres, démocratiques et corrects et en montrant pour de vrai ce qui signifie la liberté de la presse à l'ère de la mondialisation. Le mélange entre les subtilités de l'audiovisuel et celles de l'ironie et de l'humour à travers différents degrés et formes nous présente la vraie société française par les yeux et les personnages des films. Par conséquent, on estime qu'il y a différentes catégories d'humour employées soit pour faire rire, soit pour se moquer de quelqu'un, soit pour démasquer les vices et les défauts de la société. D'autres

chercheurs, parlent non pas de catégories d'humour, mais de formes de rire pour désigner les mêmes sous-types qui renvoient à l'usage de l'humour. Suite à cette analyse, nous avons en effet déduit que l'ironie est une catégorie d'humour, employée le plus souvent avec une connotation majoritairement négative et pointe les défauts, les vices de quelqu'un. Même s'il y a des marques au niveau verbal qui signalent la présence de l'ironie, ce sont surtout les gestes, la mimique, le ton des personnages qui trahissent l'emploi de l'ironie dans la situation communicationnelle. Les éléments para verbaux et non verbaux jouent un rôle assez important dans l'énonciation des propos ironiques. Les marques verbales se manifestent le plus souvent au niveau lexical – par l'emploi des expressions types ou stéréotypées, et au niveau stylistique – par l'emploi de différents registres de langue, surtout celui familier et argotique, et par l'emploi des figures de styles telles que l'antiphrase, l'hyperbole, la litote, l'oxymore.

Mots-clés: audiovisuel, comédie, énonciation, humour, ironie, implicite, situation de communication, sous-entendu

Abstract: The main objective of this study is to reveal the role of the communication situation in creating humour and irony in the French comedy film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* In order to justify our choice, it is important to note that this research topic focuses on audiovisual entertainment and on the use of humor and irony as discursive strategies based on implicite and presupposition in French films. Moreover, a pragmatic approach to humor and irony makes it possible to emphasize the critical judgment and the baggage of cultural, intercultural and extra-linguistic knowledge on the world in concrete situations in order to detect the intentions of the speaker. At the same time, we proposed to analyze this phenomenon from the perspective of the ironic and humorous allusions at verbal level that are conditioned by a communication situation. In fact, the French have always been audacious enough to tackle issues that cause anger while remaining neutral, democratic and honest and show for real what means freedom of the press in the era of globalization. The combination between the subtleties of the audiovisual and those of irony and humor at different levels and forms depicts the face of the French society through the eyes of the film characters. Therefore, it is believed that there are different

categories of humor which is used either to make people laugh, to make fun of someone, or to reveal the faults and flaws of society. In order to designate the same sub-types that refer to the use of humor, other researchers speak not of categories of humor, but of forms of laughter. Following this analysis we have come to the conclusion that irony is a category, a type of humor, used most often with a predominantly negative connotation. Compared to humor, irony is almost always used in a rather negative way and points out someone's flaws. Even if there are verbal indicators that signal the presence of irony, the gestures, the facial expressions and the tone of the characters betray, above all, the use of irony in the communication situation. Para verbal and nonverbal elements play a rather important role in uttering ironic remarks. Verbal features are most often expressed at lexical level by the use of standard or stereotyped expressions, at stylistic level by the use of different language registers, especially the familiar and slangy register, and by the use of stylistic devices such as antiphrasis, hyperbole, litotes and oxymoron.

Keywords: audiovisual, comedy, utterance, humor, irony, implicite, communication situation, presupposition.

Introduction

Le sujet de recherche que nous nous sommes proposé d'étudier met l'accent sur l'emploi de l'humour et de l'ironie comme stratégies discursives misant sur l'implicite dans la comédie française *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* sous-titrée en roumain. L'actualité du sujet s'explique tout d'abord par le fait que les recherches dans le domaine de la traduction audiovisuelle sont assez récentes et ensuite par ce que l'emploi de l'humour et de l'ironie comme stratégies discursives, surtout dans les comédies, permet de présenter les mœurs de la société française, ses coutumes, ses typages et ses stéréotypes, mais d'une manière tout à fait subtile. De plus, l'étude dans une approche pragmatique permet de mettre en valeur le jugement critique et le bagage de connaissances culturelles, interculturelles et extralinguistiques sur le monde dans des situations concrètes pour déceler les intentions du locuteur. L'intérêt pour le sujet en cause est nourri par la complexité de ce concept, par les défis que pose l'approche définitionnelle de celui-ci. De surcroît, l'ironie est le thème de discussion le plus préféré des orateurs. Dans

le même ordre d'idées, l'emploi de l'humour garantit le traitement des sujets sensibles dans la société sous différentes approches tout en restant neutre et subtile. Pour ce qui est du choix du film comme corpus de recherche, nous croyons fortement que l'étude de ces stratégies dans une telle optique sera elle aussi vraiment intéressante. Or, l'industrie cinématographique française connaît un essor fulgurant et les directeurs, les metteurs en scène essayent de plaire à la société et d'aborder des sujets tout à fait innovants.

Approches théoriques et typologiques de l'humour

L'analyse de différentes approches théoriques et typologiques de l'humour nous a démontré que parler de l'humour s'avère un fait vraiment difficile, tout d'abord parce que dans les articles ou dans les revues, les concepts d'humour et d'ironie sont soit opposés, soit confondus.

A titre d'exemple, dans le *Dictionnaire de poétique et de rhétorique* d'Henri Morier, les deux notions sont perçues comme distinctes: «L'humour est l'expression d'un état d'esprit calme, posé, qui, tout en voyant les insuffisances d'un caractère, d'une situation, se plie avec une bonhomie résignée et souriante [...], tandis que l'ironie serait un jugement critique de dénonciation face à l'imperfection du monde» (610).

Par contre, dans la vision de Robert Escarpit, les deux concepts sont confondus: «Le paradoxe ironique est au cœur de tout processus humoristique par la mise en contact soudaine du monde quotidien avec un monde délibérément réduit à l'absurde» (*L'humour* 115).

Ensuite, il faut préciser que le rire n'est pas toujours le garant d'un fait humoristique. En effet le rire est déclenché par un fait humoristique, mais celui-ci ne déclenche pas toujours le rire. D'ailleurs un fait humoristique n'est pas toujours employé pour faire rire. Ce n'est pas par exemple le cas si celui-ci est présent dans toute sorte de descriptions dramatiques des événements tels que les guerres ou les conflits de la vie quotidienne à travers les caricatures dans la presse.

Une autre difficulté dans ce cas réside dans la synonymie des termes utilisés pour définir l'humour: comique, ridicule, absurde, insolite, railleur, ironique, plaisant, drôle, etc. Les recherches dans les dictionnaires nous la confirment. Ainsi, le dictionnaire *Larousse* en ligne définit l'humour comme «forme d'esprit qui s'attache à souligner le caractère comique, ridicule, absurde ou insolite de certains aspects de la réalité». À son tour, *l'Internaute* perçoit l'humour comme «forme d'esprit qui souligne avec

ironie et détachement les aspects plaisants, drôles et insolites de la réalité». De plus, dans la tradition rhétorique, c'est l'ironie qui a été définie et soumise à la catégorisation, pas l'humour.

Du point de vue étymologique, le mot humour est emprunté du mot anglais *humour*, qui provient à son tour du mot français *humeur*, désignant en latin les fluides corporels qui pourraient influencer le comportement comme beaucoup le pensaient. Au tout début, le terme désignait le comportement individuel, propre à chacun. Avec le temps, le terme anglais a changé d'acception et signifiait alors gaité, aptitude qui permet de voir le côté comique des choses. Le mot *humour* est attesté pour la première fois en français au XVII^{ème} siècle (Pelisson, *Humour et bégaiement* 38).

Si les dictionnaires ont défini à l'unanimité l'humour comme une forme d'esprit, les chercheurs de ce domaine ont leurs opinions à eux. Ainsi, Patrick Charaudeau envisage l'humour comme une notion générique. Le chercheur emploie ce terme

Pour désigner une stratégie discursive qui consiste à s'affronter au langage, se libérer de ses contraintes, ou des normes d'usage, ce qui donne lieu à des jeux de mots; c'est aussi une stratégie qui consiste à construire une vision décalée du monde et à demander à un certain interlocuteur de partager le jeu sur le langage et le monde. L'humour correspond donc toujours à une visée ludique. (*Des catégories pour l'humour*).

Elżbieta Biardzka, s'appuyant sur le schéma de communication de Roman Jakobson, définit l'humour du point de vue communicationnel comme «Une sorte de malentendu ou de surprise par rapport à une situation de communication modèle, où la communication se passe pour ainsi dire normalement, habituellement» (*L'humour comme altérité communicationnelle: de la définition à la typologie* 39).

Pour Jacques Riffault «L'humour est une attitude existentielle qui implique de savoir rire de soi-même. Celui-ci est un moyen de défense face aux situations qui provoquent des sentiments d'angoisse. L'humour serait aussi un outil thérapeutique qui permet d'échapper à la violence que chacun a en lui» (*L'humour dans les diverses formes du rire* 22). Nous observons que le chercheur donne une définition qui correspond au sens primaire du concept, le sens le plus courant, le premier auquel on pense dès que l'on entend le mot *humour*. Les deux premières envisagent le concept sous autres optiques, mais peu importe. L'humour fait tous rire, ou au moins s'amuser à ce stade-là, parce qu'à l'autre extrémité, on a parfois affaire à l'humour noir.

A travers l'approche définitoire du concept d'humour, nous avons constaté qu'en fait l'humour est envisagé sous différents angles, étant à la fois une forme d'esprit, une notion générique, une attitude existentielle ou un outil thérapeutique, ce qui témoigne de la complexité de celui-ci. Alors, la démarche envisagée et les pistes à explorer pour la partie pratique s'annoncent intéressantes et provocatrices. Ce n'est pas par hasard que l'humour est placé à côté de l'ironie, vu les formes qu'il peut prendre et les effets qu'il pourrait produire sur les interlocuteurs.

Elżbieta Biardzka, ayant défini l'humour du point de vue communicationnel (*L'humour comme altérité communicationnelle* 39), vient avec une classification de l'humour fonctionnel et le divise en:

- *Humour expressif* met l'accent sur comment le destinataire manifeste ses émotions, son profil ou son appartenance ethnique dans un énoncé. Ce type d'humour se traduit par l'emploi des interjections et du comportement non verbal et para verbal.
- *Humour conatif* type d'humour orienté sur le destinataire. Pour ce cas de figure on utilise le vocatif et l'impératif.
- *Humour interactionnel* s'axe sur l'échange des tours de parole pendant les conversations. Parfois, certains écarts par rapport aux comportements langagiers pourraient provoquer des effets humoristiques.
- *Humour linguistique*. Dans ce cas, le locuteur ne maîtrise pas du tout bien le code linguistique, ce qui peut mener à des malentendus ou à des situations amusantes.
- *Humour poétisant* se centre sur le message et se traduit par l'usage des figures de style, de la polysémie, de l'homonymie ou de la paronymie lors de la communication.
- *Humour inférentiel* se manifeste au moment où le destinataire interprète un message de manière erronée.
- *Humour phatique*. Pour ce cas de figure, le contact de la communication assuré par la fonction phatique n'est plus maintenu, soit il est distorsionné.
- *Humour situationnel* tient d'une certaine perturbation de la situation comme par exemple l'apparition de nouveaux participants ou l'influence des autres éléments ou objets (le décor).

- *Humour contextuel* se manifeste quand on fait une référence assez surprenante à un dialogue antérieur d'une autre situation de communication.

Nous avons parlé plus haut des différentes extrémités de l'humour, qui peut en effet prendre différents degrés et couleurs en fonction des situations de communication. Alors, de ce point de vue, l'humour peut être envisagé comme suit (Pelisson, *op. cit.* 40-44):

- *L'humour en degré.* Pour ce cas de figure, l'humour se décline en trois degrés. Lors du premier degré, on comprend rapidement la situation comique. Pour le deuxième degré, la situation devient plus subtile. Au troisième degré, l'humour est difficilement compréhensible. Dans ce cas, il faudrait faire appel à l'implicite.
- *L'humour en couleur, en particulier l'humour noir* est choquant et cible la misère, l'obsécinité de la vie. Son usage permet d'affronter les pires épreuves de la vie, le locuteur étant tout à fait conscient de la gravité de la situation. Il y a aussi de l'humour jaune, vert, bleu ou blanc.
- *L'humour verbal et non verbal* se traduit par l'usage des mots sous forme de calembour, anagramme ou charade et, dans le deuxième cas, par l'usage des gestes et des pantomimes.

Quand nous parlons et nous voulons transmettre un message de manière verbale, nous l'accompagnons parfois d'éléments non verbaux comme les gestes, la mimique, pour exprimer nos émotions. La communication verbale et non verbale se complètent l'une l'autre et contribuent à la cohésion et à la cohérence du message transmis. Alors, selon Fernando Poyatos, dans l'audiovisuel il y a plusieurs types d'humour (cité in Diaz, *Audiovisual translation* 89-90):

- *L'humour verbal* se manifeste par l'usage des jeux de mots.
- *L'humour non verbal.* C'est surtout l'humour visuel (usage des pantomimes, des gestes) et l'humour paralinguistique (les sons onomatopéiques).
- *Mélange entre l'humour verbal et non verbal* est utilisé surtout à travers le sarcasme et l'ironie, dont les effets perlocutoires se basent sur la contradiction entre l'acte locutionnaire qui est verbal et le sens illocutionnaire transmis par le ton et les expressions faciales du locuteur. Ayant tenté de définir le concept d'humour et de dresser une approche typologique de celui-ci, nous avons constaté qu'en effet,

le concept est complexe sur les deux niveaux, il n'est pas ambigu, mais pour l'identifier et pour arriver à le comprendre dans une conversation, il faut souvent faire appel au côté pragmatique, c'est-à-dire à l'implicite et au sous-entendu.

- Dans la même lignée, il ne peut pas être toujours associé au rire et à l'amusement ayant parfois des connotations négatives. Le concept peut être exprimé de manière verbale et non verbale, mais le plus souvent on assiste au mélange des deux.
- Nous allons nous pencher maintenant sur *les fonctions de l'humour* qui ressortissent de l'article de Brigitte Bouquet et Jacques Riffault (*L'humour dans les diverses formes du rire* 13-22). Il s'agit tout d'abord de *la fonction d'utilité*. Cette fonction trouve ses fondements dans l'idée que l'humour est une forme qui permet de réguler et de régler les tensions entre les gens, mais aussi en soi-même, au niveau du sous-conscient. Quand on se détend tout simplement et on rit, la sensation de bien vivre, de calme permet de se libérer de la pression ou de certaines pensées noires, accablantes ou angoissantes. Même les études scientifiques et médicales ont démontré qu'être de bonne humeur c'est bon pour la santé physique et mentale. Ainsi, on ne prend pas tout au sérieux, on est moins stressé et les choses semblent se dérouler du bon côté de la vie. L'humour est aussi un moyen de sortir d'une situation difficile, de l'affronter avec dignité et courage, mais aussi un moyen d'attirer l'attention sur soi-même, recevoir des compléments. Celui-ci n'est ni un sentiment ni une émotion, c'est un mélange des deux.
- Il a aussi une *fonction sociale*. Dans ce cas, l'humour peut être soit offensif, soit défensif. Dans le premier cas, il agit sur l'autrui, l'influence. Dans le deuxième cas, il s'agit de s'unir contre des railleries, des dominations ou des oppressions. Alors, il a une *fonction d'intégration* qui favorise les relations avec d'autres individus.

L'humour contribue aussi à la construction d'une identité personnelle qui définit les gens. Or, le fait d'aborder et de recevoir l'humour d'une certaine manière, de réagir à des situations humoristiques et comiques témoigne de l'intégrité humaine, de la capacité de comprendre les subtilités tout en s'amusant.

Utilisé dans la littérature, l'humour acquiert une *fonction expressive* qui, à travers des jeux de mots ou des figures de style, permet de cacher certaines choses ou de leur rendre une autre connotation. C'est une sorte

d'euphémisme qui cherche à édulcorer certains faits. On peut parler de *la fonction poétique* si à travers des mots on invente des constructions nouvelles dans le langage.

La liste des fonctions que nous avons analysées est loin d'être exhaustive, mais elle montre à quel point l'humour est un concept complexe et contradictoire. En fait il y a plusieurs extrémités de l'humour – soit on rit de tout son cœur avec plein de larmes sur le visage, soit on rit à bout de lèvres pour dissimuler ses intentions, pour se rendre discret, soit on devient sarcastique en échangeant des regards malheureux.

De surcroît, l'humour acquiert la connotation souhaitée en fonction de sa réception par l'interlocuteur et en fonction des intentions que le locuteur a lui aussi à l'égard du destinataire du message. Certainement, l'emploi de ce concept témoigne d'une certaine duplicité, s'il s'agit de l'emploi de l'humour de couleur. Du reste, l'humour fait vivre la vie à cent quatre-vingt degrés avec plein d'adrénaline, il permet de savourer l'instant présent et de sourire au destin.

Catégories d'humour

Il est assez difficile de parler des catégories d'humour, tout d'abord à cause de la complexité du concept et des approches diversifiées. Dans la vision de Patrick Charaudeau, (*Des catégories pour l'humour* 19-41), *l'ironie* est l'une des premières catégories de ce concept. Celle-ci était envisagée de deux points différents: soit opposée à l'humour, soit englobant tous les actes de l'humour. Le plus souvent, l'ironie est définie en boucle synonymique, on l'associe à la moquerie, au paradoxe, à l'absurde, à la raillerie, à la dérision ou au grotesque. L'ironie est construite à la base d'une discordance entre ce qui est dit et ce qui est pensé, et aussi à la base de l'antiphrase qui signifie majoritairement le contraire de ce que l'on veut dire. Les procédés qu'on utilise pour exprimer un jugement inverse, celui-ci étant fortement marqué et polarisé, sont les litotes et les euphémismes.

Pour notre cas de figure, nous envisageons l'ironie comme une catégorie, comme un type d'humour ou une forme du rire, et nous allons analyser l'emploi séparé ou la coexistence des deux dans des situations tout à fait propices, c'est-à-dire leur emploi dans une comédie française sous-titrée en roumain.

Ainsi, Elena Negrea fait la différence entre *l'ironie verbale* et *l'ironie situationnelle* (*Pragmatica ironiei. Studiu asupra ironiei în presa scrisă*

românească 15, 19, 29). Elle considère que la première est plus utilisée dans la communication que la deuxième. *L'ironie verbale* est intentionnelle et mise sur l'implicite, tandis que *l'ironie situationnelle* est explicite. Dans un autre ordre d'idées, il faut préciser que *l'ironie verbale* laisse place à l'interprétation, or l'interlocuteur doit interpréter l'énoncé du locuteur en tenant compte du contexte dans lequel il a été produit et aussi de l'intention du locuteur.

Il y a aussi des éléments extralinguistiques qui contribuent à la décodification de la signification ironique d'un énoncé comme par exemple l'intonation du locuteur, l'usage des mots *incompatibles* avec le contexte de l'énonciation, l'usage des mots ou des phrases contradictoires, le changement du registre ou du style qui ne sont plus appropriés à la situation de communication, mais aussi les gestes qui peuvent trahir les intentions du locuteur.

Par contre, *l'ironie situationnelle* résulte de la manière inattendue et fulgurante dont les événements s'enchaînent pour défier l'ordre habituel des choses.

Nous avons donc constaté que la différence entre les deux types d'ironie réside dans l'antithèse implicite versus explicite. Cependant, même si on a la tendance d'utiliser le nom explicite, l'ironie est presque toujours implicite, or, si elle ne l'est pas, il est plus qu'évident ce que le locuteur veut dire, il ne cache pas ses intentions envers son interlocuteur qu'il prend pour une cible directe.

Dans la même lignée, l'ironie invite à l'interprétation. L'interlocuteur est ainsi mis dans la posture de découvrir, de comprendre ce que son locuteur veut dire ou faire entendre à travers ses mots qui sont parfois accompagnés de gestes et d'une tonalité suggestive. Parfois, le contexte s'avère plus que suffisant pour faire la décodification. Or, tout dépend sous quelle forme l'ironie a été reprise et avec quel degré d'intensité le locuteur l'avait utilisée.

Vladimir Jankélévitch estime qu'en fonction du point de vue que le locuteur prend pour cible, l'ironie peut être soit logique, soit éthique (cité in Perrin, *L'ironie mise en trope* 190). Dans le cas de *l'ironie logique*, le locuteur prend pour cible un point de vue singulier qui est opposé à une opinion commune. Il s'exprime alors de manière spontanée et contrariée. Pour ce qui est de *l'ironie éthique*, le locuteur prend pour cible un point de vue commun. Ce type d'ironie est le plus souvent exprimé par l'intermédiaire d'une exagération.

La dernière classification que nous nous proposons d'analyser mise sur la dichotomie *ironie socratique* versus *ironie du sort*. Ainsi, *l'ironie socratique* renvoie à la technique oratoire utilisée par le philosophe Socrate dans les dialogues platoniciens. Cette technique mise sur l'interrogation faussement naïve et sur la crédulité feinte. Dans ce cas-ci, l'ironie est rusée et veut démasquer et confondre ladite sagesse des sophistes à l'aide de la persuasion pour faire régner la vérité (*Ibid.* 7).

Pour ce qui est de *l'ironie du sort*, nommée encore *ironie du destin*, celle-ci est étroitement liée à une sorte de providence ironique dans le cas d'un destin malin. Cette fois-ci, le hasard enchaîne les événements d'une manière tout à fait inattendue et finalement apporte le contraire de ce que l'on attendait en fait. C'est un contraste fulgurant entre l'espérance et la réalité. Ce type d'ironie mise aussi sur l'intuition de certains faits dans des circonstances contraignantes qui s'avère tout à fait raisonnée avec le passage du temps.

À travers cette approche typologique, nous avons observé que l'ironie tout à fait subtile s'infiltré dans la vie de tous les jours, sous différentes formes et avec différents degrés d'intensité. Par rapport à l'humour qui fait rire et rend les situations ou les gens amusants, l'ironie a le plus souvent une connotation négative, celle-ci prend pour cible l'interlocuteur dont on veut se moquer ou railler. Dans la majorité des cas, elle est volontaire, tandis que parfois c'est le destin qui la rend involontaire.

L'ironie, même si subtile, habile et astucieuse, a ses propres mécanismes et signaux qui la font reconnaître, mais aussi des traits distinctifs, des particularités qui la rendent si demandée et employée dans des circonstances de la vie quotidienne, lors des interactions poignantes entre les gens.

Ayant tenté de définir l'ironie et de dresser une typologie de celle-ci, mais aussi d'établir les traits distinctifs qui la rendent un moyen efficace de critiquer et de se moquer de quelqu'un d'une manière subtile, nous allons nous pencher maintenant sur les mécanismes, sur les signaux qui nous permettront de l'identifier comme telle dans la situation communicationnelle. Les chercheurs dans le domaine ont analysé cette question sous différentes optiques.

Ainsi, par exemple, selon Francis Debyser (*Les mécanismes de l'ironie* 1-18), il y a des marques au niveau lexical qui rendent l'ironie perceptible, comme des expressions stéréotypées ou lexicalisées telles que: *C'est intelligent! C'est malin! C'est gai!* Dans la même lignée, il faut tenir compte de l'intonation du locuteur et du contexte d'énonciation de ses propos pour

comprendre s'il s'agit de moquerie, de plaisanterie ou de raillerie. Les deux indices donnent un premier avis, mais le plus souvent il faut faire appel aux connaissances extralinguistiques et bien maîtriser les concepts pragmatiques d'implicite et de sous-entendu pour deviner la vraie intention du locuteur. En d'autres mots, il faut regarder au-delà des apparences.

L'emploi de l'ironie mise aussi sur la polysémie des mots. Pour l'emploi ironique, c'est le sens figuré auquel on fait recours le plus souvent. Comme nous la montre la définition courante de l'ironie, celle-ci se construit à la base d'une antiphrase qui signifie le contraire de ce que l'on veut dire. Alors, l'inversion sémantique et le fait de mettre les énoncés à la forme négative sont deux autres indices de l'ironie dans le discours. Parfois, cet essai peut s'avérer difficile. Or, il n'y a pas d'antonymes pour les adjectifs qui n'aient pas de degré de comparaison, et jongler avec le sens des mots pour donner le contraire de ce qui est dit, pourrait donner des combinaisons inhabituelles, étranges et non pas appropriées à la situation de communication. Donc, il ne s'agit pas en effet de donner le contraire d'une phrase quelconque, mais de transformer un acte d'énonciation en un autre, opposé ou contradictoire.

Au niveau stylistique, l'ironie peut être exprimée à l'aide des figures de style telles que *l'hyperbole* – si on veut exagérer et insister fortement sur les vices ou sur les défauts de quelqu'un, *la litote* – au cas où on affaiblit ses propos, ou si on veut les édulcorer comme c'est le cas pour l'euphémisme, *la métaphore* – le plus souvent quand on devient trop subtile et on mise sur l'implicite et sur le sous-entendu, *l'antithèse* et *l'oxymore* – si on réunit des éléments contradictoires dans un seul et même contexte situationnel.

L'ironie peut être aussi marquée de manière graphique. Par exemple, certains mots sont insérés entre des guillemets pour ne pas assumer les propos cités. Parfois à la fin d'une phrase on emploie le point d'exclamation – pour exprimer une contradiction, un fait opposé, par rapport à ce qui est présenté ou dit. On peut recourir à l'usage des points de suspension qui peuvent annoncer un détail insolite, une rupture de sens ou un certain contraste.

Un autre indice de l'ironie, c'est le changement brusque des registres de langue dans une situation de communication ou la coexistence de plusieurs registres. Le cas classique sera le passage du registre courant à celui familier ou parfois argotique.

Danielle Forget, quant à elle, met l'accent sur les marques para verbales de l'ironie, et notamment – l'intonation et le ton du locuteur, sa posture énonciative, les gestes, les grimaces et la mimique qu'il aborde pour

présenter ou énoncer ses propos. Pour ce cas de figure, les gestes tels qu'un clin d'œil, un regard rusé, un rire subtile, du bout des lèvres seront plus que parlants. Elle revient aussi sur les marques lexicales de l'ironie, telles que la succession de synonymes qui créent un rythme binaire au sein de la phrase, et l'usage du registre familier (*L'ironie: stratégie de discours et pouvoir argumentatif* 47-50).

Parfois l'usage de toute sorte de jargon et du jeu des mots peut s'avérer un autre indice de l'ironie, qui cette fois-ci est confondue avec l'humour et provoque la confusion qui fait rire.

En ce qui concerne le côté syntaxique, il faut tenir compte tout d'abord du fait que la syntaxe du français est différente de celle du roumain. La première respecte l'ordre direct: sujet-prédicat-complément, tandis que la deuxième se prête assez souvent aux exceptions pour nuancer des propos. Ce sont l'enchaînement des mots dans la phrase, les inversions syntaxiques qui pourront nous signaler l'ironie.

Au niveau stylistique, l'ironie se distingue par le vocabulaire employé en fonction du registre abordé. Comme nous nous sommes proposé d'analyser une comédie, c'est indubitablement le registre familier qui va dominer. Nous pourrions aussi avoir affaire à l'usage des mots censurés, argotiques, que le public cible pourrait ne pas connaître.

Tout compte fait, nous pouvons affirmer que les indices de l'ironie ne sont pas si facilement identifiables ou trouvables. Ainsi, l'interlocuteur doit mettre en pratique ses capacités et ses compétences pour déceler ce que les mots veulent dire pour vrai, et surtout, quel est le lien entre ce que l'on dit et les expressions du visage, les gestes du locuteur.

De surcroît, il faut préciser que les indices de l'ironie peuvent se trouver à l'extérieur: c'est le cas pour un message, pour des propos qui ne correspondent pas à la réalité décrite – soit c'est le contraire de ce qu'il y a pour de vrai, soit le locuteur tourne autour des paradoxes, autour des choses qui s'opposent et qui ne sont pas du tout compatibles à la situation d'énonciation. Les indices non verbaux que nous avons déjà mentionnés s'incluent eux-aussi dans cette catégorie. Or, souvent pour ce cas de figure, l'expression du visage est en contradiction avec ce que l'on affirme – c'est peut-être la situation la plus fréquente; parfois les propos sont accompagnés non pas de paradoxes ou de contradictions, mais de regards rusés, ambigus.

Il y a des indices de l'ironie à l'intérieur des propos énoncés aussi. Ceux-ci correspondent au côté syntaxique et se manifestent par le changement de

l'ordre habituel des mots, des composants de la phrase ou par la coexistence des expressions *incompatibles* au contexte communicationnel et situationnel.

Une autre catégorie d'humour c'est *la raillerie*. Pour ce cas de figure, le jugement énoncé est négatif et on insiste sur les défauts d'une personne, c'est-à-dire, qu'on essaye parfois d'hyperboliser le négatif, arrivant même à la dénigrer.

Dans le cas du *sarcasme*, on dit ce qui ne devrait pas se dire. L'interlocuteur est donc mis mal à l'aise. *La satire* est utilisée pour décrire les défauts des gens et de la société en exagérant parfois.

En ce qui concerne *la parodie*, il s'agit d'imiter un texte ou un discours original, en changeant quelques idées ou quelques éléments. Il ne faut pas la confondre avec *le pastiche* qui imite l'original sans le dire ou sans le montrer. La parodie est souvent utilisée pour imiter des personnalités du monde politique ou artistique.

Comme l'humour joue sur la polysémie des mots, on peut parfois se heurter à *la loufoquerie* ou à *l'incohérence loufoque*. Dans ce cas, on met en relation deux éléments complètement différents qui n'ont rien à avoir l'un avec l'autre dans une certaine situation ou dans un contexte particulier. On fait appel à la loufoquerie dans le cas de certaines publicités ou pour des caricatures. Par contre, dans le cas de *l'incohérence insolite*, les univers mis en contact ne sont pas complètement étrangers l'un à l'autre, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas liés d'une façon naturelle l'un à l'autre. Or, dans une situation, c'est un coup de force qui justifie leur rencontre.

A leur tour, Jacques Riffault et Brigitte Bouquet (*op. cit.* 13-22), parlent non pas de catégories d'humour, mais de diverses *formes du rire*. Ainsi, on distingue par exemple le *comique* qui englobe tout ce qui provoque le rire de manière involontaire. Le comique a plusieurs formes: comique de gestes, comique de situation, comique de mots, comique de répétition, comique de caractère, comique de mœurs. Comme Patrique Charaudeau, ils classent l'ironie et la raillerie parmi les autres formes du rire.

Pour ce qui est de *la satire*, elle ne s'attaque pas seulement aux défauts, mais aussi aux vices, aux mensonges ou aux injustices. A l'instar de la satire, *la caricature* met l'accent sur le choix des détails qui mettent en évidence les aspects ridicules et déplaisants d'une personne.

Une autre forme du rire c'est *la blague* qui peut désigner soit une parole trompeuse, soit une parole plaisante. En contrepartie, *la dérision* a toujours une connotation négative et elle est employée pour critiquer, blesser ou humilier quelqu'un. L'usage de la dérision marque la non soumission, la

mise en cause de l'ordre établi dans la société. Dans le cas de *l'autodérision*, une personne reconnaît ses propres défauts et fait rire l'autre à propos de cela. En effet, la capacité de rire de soi est considérée par les chercheurs comme une forme raffinée de l'humour.

Finalement, nous avons constaté qu'à travers les catégories énumérées, l'humour peut prendre différentes formes et différents degrés de perception. En fonction de son but et de sa cible, il peut être employé soit avec une connotation positive, si l'on veut seulement rire de quelqu'un, soit avec une connotation négative, si l'on veut se moquer ou montrer les défauts et les vices de quelqu'un.

Dans le même ordre d'idées, il est à préciser que l'humour n'a pas toujours pour cible un être humain. En effet, parfois il peut critiquer toute une société, les lois et l'ordre qui sont à la base de celle-ci. Il peut être évident ou tout à fait subtile se montrant moqueur et blessant. Or, le plus souvent, il n'est pas employé dans son sens primaire, mais pour cacher quelque chose ou pour embarrasser quelqu'un. En effet, l'humour a une connotation positive comme dans le cas du comique, mais parfois il s'avère blessant, choquant et subtile faisant appel à l'implicite, au sous-entendu.

Aspects sémantico-pragmatiques de l'humour et de l'ironie dans la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?*

Si nous revenons à nos concepts de base, à savoir l'humour et l'ironie, nous avons constaté que le premier est en effet plus «visible» et perceptible, par rapport au deuxième. En effet, l'ironie fait toujours appel à l'implicite, aux compétences et aux performances du locuteur pour énoncer des propos, et à celles de l'interlocuteur pour les décoder. Elle est une catégorie d'humour, une forme du rire étant toujours assez fine et subtile. L'humour se manifeste par le comique, par le fait de rire de quelque chose vraiment amusant, et il se rapproche de l'ironie seulement quand on fait appel au sarcasme ou à la dérision pour railler ou pour se moquer de quelqu'un.

À son tour, l'ironie peut être envisagée dans une optique sémantique et dans une optique pragmatique. Pour le premier cas de figure, nous devons nous rappeler que celle-ci se constitue majoritairement à la base de l'antiphrase quand on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Il y a alors un décalage entre le sens du concept véhiculé à première vue dans les propos de l'énonciateur et entre l'autre sens du concept que le locuteur a dissimulé à l'aide des expressions langagières. Dans le deuxième cas,

l'ironie est au cœur de l'opposition pragmatique qu'il y a entre l'explicite et les connaissances du contexte particulier de communication. C'est en quelque sorte une différence entre présupposés admis de manière générale et les sous-entendus qui dérivent du contexte extralinguistique et des circonstances d'une situation communicationnelle. Dans cet ordre d'idées, Alain Berrendonner (*Éléments de pragmatique linguistique*), est d'avis que l'énoncé (le message verbal) se laisse perçu grâce à l'énonciation (les gestes, la mimique et la tonalité de la voix de l'énonciateur). Donc, pour décoder le message verbal, il faut toujours être vigilant aux marques para et non verbales que l'énonciateur utilise pour accompagner ses propos.

Comme nous avons déjà constaté, le lien entre l'humour, l'ironie et la pragmatique se manifeste par le fait qu'ils font appel à l'implicite et au sous-entendu – l'humour parfois et l'ironie toujours. De plus, dans une optique pragmatique, l'humour et l'ironie s'expriment aussi par des éléments prosodiques tels que: la prononciation, l'accent et l'intonation, la tonalité de la voix, les mimiques et les gestes, la direction du regard de l'énonciateur. Parfois les autres éléments du contexte extralinguistique accompagnent les deux concepts. Dans notre cas de figure, et notamment dans les comédies françaises, ce pourraient être la musique des scènes, les vêtements des personnages, l'emploi des couleurs, le contraste entre certains éléments du décor.

Ce que nous nous proposons en effet à travers l'analyse de la comédie, c'est d'identifier comment les deux concepts ont été abordés, s'ils se superposent ou pas, si l'emploi de l'un prédomine sur l'autre et à travers quels signaux, marques ou particularités pourrait-on les identifier, outre ceux que nous avons déjà déduits et énumérés.

Le film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* est parsemé des allusions ironiques à cause de son sujet, mais il y a aussi certains moments comiques. Ainsi, en parlant du *comique de situation*, il faut remarquer le moment où lors d'une cérémonie juive, la quatrième fille de la famille Verneuil flirte avec un Juif et le père est en quelque sorte consterné. Or, il a déjà marié ses autres trois filles à des fils issus de l'immigration et il voudrait peut-être quelque chose de meilleur pour la dernière. Un autre moment comique, c'est quand Marie vient cher le prêtre pour une confession. Elle parle de sa dépression à cause du fait qu'elle ne voit plus ses filles, qu'elle connaît à peine ses neveux, qu'elle est vraiment stressée, mais le prêtre qui l'avait déjà vu entrer dans l'église et s'était exclamé: *Oh mon Dieu ! Pas elle...*, faisait mine de l'écouter et cherchait sur un iPad des modèles de soutane et s'étonnait

de leur prix. Il avait hâte de se débarrasser de madame Verneuil et pour la calmer en quelque sorte, même s'il ne l'avait pas écoutée du tout, il l'a fait penser à sa dernière fille qui pourrait épouser un catholique et montre son ironie par le geste de la chance accompagné de la réplique: *Gardez la foi!* Il faut toutefois se méfier de montrer ce geste en public. Au Vietnam, par exemple, il a une connotation négative et n'est pas du tout un truc.

Un autre instant qui est à la fois ironique et comique, c'est celui où les parents invitent leurs filles pour fêter ensemble le Noël et c'est à cette occasion qu'ils apportent du grenier la peinture de leur fille Ségolène et que madame Verneuil cherche les photos de mariage de leurs filles qui ont été cachées dans le tiroir. Tout cela pour leur faire croire que tout va bien, même si en fait ils ne sont pas contents de leurs mariages, ayant été contraints d'accepter le choix de leurs filles.

Dans l'autre camp, la famille de Charles, le fiancé de Laure Verneuil, apprend la nouvelle du mariage et le père, qui est un peu conservateur, met au point tous les détails. Ainsi, la mère annonce qu'ils ont fait conciliabule, mais c'est le père qui impose ses conditions: il veut le mariage en juillet car il a déjà acheté et payé les billets d'avion pour cette période de l'année, il veut que les Verneuil assument à eux seuls les frais de mariage et il est prêt à taper ceux qui diraient un mauvais propos à l'égard des noirs. Madame Koffi est vraiment étonnée par ce qu'elle entend. En effet, ils n'ont porté aucune discussion et elle devait se soumettre à son mari, même si elle n'était pas d'accord. Une autre scène met au centre le prêtre qui ne peut s'abstenir de rire au moment où il voit la mère de Laure et la mère de Charles à l'église. On lui avait annoncé que le marié était catholique, mais pas qu'il était d'origine ivoirienne.

La comédie mise de manière générale sur *l'ironie du sort*. L'exemple emblématique cette fois-ci, c'est l'annonce faite par Laure à ses parents. Elle leur dit qu'elle va épouser un catholique, qu'il s'appelle Charles, mais elle n'a pas le courage de leur dire qu'il est noir. Alors, au moment où les Verneuil croient que leur dernière fille épousera enfin un Français pure souche, elle vient leur présenter son fiancé noir.

Un autre exemple c'est celui qui présente la relation entre monsieur Verneuil et monsieur Koffi qui ne se supportent l'un l'autre. Le premier se doute que Koffi ne veut rien payer pour les frais de mariage et le deuxième est totalement contre les Français, et sa haine passe de tout le monde à Claude en particulier: *Vous nous avez pillé l'Afrique et vous continuez de faire cela maintenant*. Finalement, ils arrivent à constater d'avoir beaucoup

de choses en commun: lors d'une discussion à la pêche, ils apprennent que les deux sont gaullistes, les deux sont contre le mariage et ont pensé séquestrer le curé pour l'empêcher. Quand la situation prend des proportions et on est sur le point d'annuler le mariage, les deux «ennemis jurés» font tout pour réussir. Ils partent à la recherche de la fiancée qui est dans le train et arrivent par jouer une scène de malaise du ministre des finances du Burundi dans la peau de monsieur Koffi pour que le train s'arrête. Ils finissent par conduire Laure à l'église.

Cependant, l'exemple le plus éloquent du film c'est celui où les trois gendres de confessions différentes: l'un musulman, l'autre juif et le troisième chinois qui ne s'entendaient guère entre eux, deviennent partenaires d'affaires dans le projet du Hallal Bio: le chinois, qui est banquier, vient avec l'argent, l'autre, qui est juif, vient avec le projet, mais comme un Chinois et un Juif se lancent sur le marché arabe il leur faudra un avocat, donc c'est le musulman qui leur vient en aide.

L'évolution du comportement des parents au mariage des trois filles est présentée d'une façon très intéressante en début du film. Monsieur Verneuil demande à ses filles tour à tour: *Qui est l'heureux élu?* et il devient successivement le beau-père d'un Arabe, d'un Juif et d'un Chinois. De plus, à l'intervalle d'un an, on vient toujours à la mairie de Chinon.

Deux éléments importants sont à prendre en compte au mariage: l'expression du visage des époux Verneuil qui sont tristes, sous pression et espèrent jusqu'au dernier moment que les filles répondront «non» au fonctionnaire qui officialise les mariages. Un autre élément aussi important, ce sont les vêtements de madame Verneuil qu'elle porte aux noces. Ainsi pour la première fois elle est vêtue d blanc, puis d bleu et finalement de noir. Alors, deux options possibles: soit elle a combiné les robes selon la tradition et la culture des gendres, soit le réalisateur veut montrer à quel point elle est touchée par ces mariages. D'après nos recherches, la couleur noire a une connotation négative et parfois positive dans la culture chinoise. Elle symbolise la noblesse, la virilité et elle est solennelle. Donc, c'est la deuxième option qui se confirme pour nous, or Marie avait d'autres choix pour se montrer élégante au jour du mariage de sa troisième fille.

Il faudrait de même faire appel aux implicatures pragmatiques et aux connaissances extralinguistiques pour pouvoir comprendre pourquoi monsieur Koffi hait les Français. De nouveau, deux options se présentent: la première c'est le fait qu'il aurait voulu que son fils épouse une africaine d'origine ivoirienne et la deuxième qui remonte à l'allusion que les Français

ont eu des colonies en Afrique et ont pillé les gens. En effet, il a travaillé dans la marine et du fait d'être de couleur et que les français détenaient le monopole, il n'a jamais été promu au poste de général. Donc, la deuxième option prend un terrain majoritaire comme raison pour son comportement.

L'humour et l'ironie verbale

Nous allons commencer par l'analyse des expressions figées utilisées dans le film. Ainsi, dans la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* à la minute 3:40, Claude s'exclame: *Ça a l'air gratiné...* traduit en roumain par *Grozavă atmosfera...* À une simple recherche dans les dictionnaires Larousse et Reverso en ligne, nous avons constaté qu'en français l'adjectif *gratiné* signifie quelque chose de peu ordinaire, qui tend vers le ridicule. Donc, par analogie, *avoir l'air gratiné* sera équivalent de *être ridicule, inhabituel*. De même, il faut noter qu'il s'agit de l'usage familier, or au sens primaire *gratiné* signifie qu'un plat est couvert de fromage râpé. Dans le même ordre d'idées, l'expression *être gratiné* signifie que certaines fautes, maladresses ou difficultés ont été portées au plus haut point.

Dans quel contexte Claude Verneuil utilise cette expression? Après avoir marié sa fille à un Juif, il est arrivé à Paris pour assister à un rituel juif qui présupposait la circoncision: le rabbin devait couper le prépuce à son neveu. C'est alors qu'il l'utilise. Le sens de l'expression est respecté en français, mais en roumain celle-ci a été traduite par antonymie pour garder l'allusion ironique: or, ce n'était pas du tout extraordinaire pour deux Français pure-souche d'assister à une telle «barbarie». De surcroît, les points de suspension accentuent l'allusion ironique.

Une autre expression assez intéressante dans la même lignée, tirée de la même comédie, c'est la suivante: *On a tiré le gros lot ma chérie*. Celle-ci a été traduite en roumain par: *Am câștigat într-adevăr jackpotul, draga me*. C'est à la minute 11:13 que Claude fait le constat auprès de sa femme. Le sous-titre a utilisé l'équivalence fonctionnelle fréquente d'ailleurs pour la traduction des proverbes et des expressions idiomatiques. Pour ce cas de figure, l'équivalence des éléments qui composent l'expression n'est pas suffisante, or, le traducteur doit trouver une expression qui a la même fonction dans la langue cible. En français *tirer le gros lot* signifie trouver une bonne affaire, mais pas financière, ou recevoir quelque chose de profitable. L'équivalent *jackpot* a presque la même signification en roumain qui s'incline vers le fait de devenir riche, de gagner au Lotto. Ce qui nous

intéresse à nouveau du point de vue pragmatique, c'est le contexte d'emploi. En effet, l'expression contient une allusion ironique mêlée de sarcasme. Claude vient de le dire après un repas sous tension avec ses gendres où il a eu du mal à cacher ses propos racistes. Pour lui, Français gaulliste, ce n'est pas du tout profitable d'avoir marié ses filles à des fils issus de l'immigration. Pour garder l'allusion ironique en roumain le sous-titre a utilisé aussi la locution adverbiale *într-adevăr* et les points de suspension à la fin.

Si les deux premières expressions ont eu comme protagoniste Claude Verneuil, cette fois-ci c'est sa fille Laure qui s'assume le rôle. Elle explique son absence à sa mère en parlant au téléphone à la minute 20:29: *J'ai eu une journée de dingue*. La traduction en roumain par équivalence ne nous semble pas appropriée, vu le fait que celle-ci laisse place à la généralisation et sent l'euphémisme: *Am fost ocupată*. Nous optons pour: *Am avut o zi plină/am avut o zi nebună/am avut o zi grea*. En fait, l'expression présente une contradiction. Même si Laure a eu beaucoup de choses à régler pendant la journée, elle aurait pu confirmer l'invitation à Noël, avant de rejoindre son ami pour la soirée.

L'expression suivante mêle le comique et l'ironie à la fois. Pour fêter leur amitié, monsieur Verneuil et monsieur Koffi ont passé une commande de calvados, l'alcool, on n'a jamais fait mieux pour rapprocher les peuples. Cependant, les deux étant un peu «chauds» ont été mis en garde à vue pour ivresse sur la voie publique et attaque à un policier, à la veille du mariage de leurs enfants. La famille étant alertée par leur disparition a appelé les gendarmeries et les hôpitaux. Finalement, les voilà trouvés à la gendarmerie de Chinon. Comme le gendre musulman était avocat, ils sont partis tous les quatre chercher les «infracteurs». À la gendarmerie, quand le policier les a vus tous ensemble, il a commencé à leur demander qui ils étaient pour monsieur Verneuil, ils ont répondu tour à tour qu'ils étaient ses gendres, à l'exception de Charles qui s'était présenté comme: «presque le gendre de monsieur Verneuil». Alors, imaginez-vous le visage du pauvre policier qui se croyait menti et embêté par les quatre hommes, tous de confessions différentes, mariés avec des françaises pure-souche. Énervé au plus haut point, croyant qu'ils ont ironisé sur lui, il s'écrie à la minute 85:03: *Foutez-moi le camp!* traduit en roumain par équivalence: *Plecați naibii de aici!*. En effet, l'expression *fouter le camp* est utilisée dans le langage familier pour dire s'en aller, partir ou fuir un lieu (Dictionnaire *l'Internaute*). Pour transmettre la même émotion en roumain le sous-titre a fait appel au nom articulé du registre argotique *naibii*. Le point d'exclamation, quant à

lui, amplifie les émotions du policier. Avec un peu de chance, ils ont été libérés le matin du jour de mariage.

Revenons à Claude Verneuil qui ne peut pas cacher ses propos maladroits, après trois expériences *low cost*. Ainsi, lors de la rencontre avec le quatrième futur gendre, il lui a dit, à sa surprise, à la minute 47:13: *Avec vous maintenant, on a toutes les couleurs de l'arc-en-ciel*. En roumain le sous-titreur a choisi la traduction littérale: *Cu tine avem toate culorile curcubeului!* En fait, cette expression présente, comme les précédentes, un mélange de l'humour et de l'ironie. Tout d'abord, l'arc-en-ciel comprend sept couleurs, tandis que la famille avait trois gendres de race européenne et le quatrième s'annonçait d'origine ivoirienne. Nous observons que l'hésitation exprimée en français a pris la forme du point d'exclamation pour transmettre le même message en roumain. Les deux ont été comme une liaison entre l'hésitation que les époux Verneuil avaient en début de la rencontre, en voyant Charles pour la première fois et étant surpris que Laure ne leur ait pas annoncé le détail le plus important, et finalement la détente et le faux plaisir qu'ils éprouvaient. Alors, le *On s'en fiche* traduit par équivalence *Nu ne pasă* devient paradoxalement *Je suis dans le schwartz, ça c'est le mariage de trop*, traduit aussi par équivalence *Sunt pierdut, nunta asta e prea mult*. Cependant, pour une famille française qui a été l'adepte du mariage mixte, c'est vraiment l'arc-en-ciel qui se dessine à l'horizon.

En fin de compte, la cerise sur le gâteau... Comme la famille était connue à Chinon pour les mariages de ses filles, les gens ne rataient aucune occasion de les taquiner. Ainsi, en venant à la messe de Noël, Jean-Jérôme dit en cachette à sa femme à la minute 35:35: *Regarde qui voilà! La famille Benetton!* traduit en roumain par: *Uite cine vine! Culorile Unite ale familiei Benetton!* Le sous-titreur a traduit littéralement, mais en s'inspirant du modèle anglais: *United Colors of Benetton*. Cependant, nous sommes d'avis qu'il aurait pu traduire aussi littéralement, mais pas sur le modèle anglais et mettre le syntagme nominal entre guillemets comme suit: «*Familia Benetton*». Ayant fait appel aux sources encyclopédiques, nous avons appris qu'en effet, le groupe Benetton est une entreprise italienne qui s'est lancée dans le domaine de la mode. À travers le temps, elle s'est lancée dans divers autres secteurs comme les restauroutes, les services de concession d'autoroutes, les services de télécommunication, l'élevage des moutons pour la viande et la laine, devenant un grand monopole au niveau mondial (<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/benetton/fr-fr/>). Alors, pour que le public cible comprenne l'allusion ironique qui visait la famille

Verneuil, le sous-titreur a fait une association entre le fait qu'ils avaient des gendres de confessions différentes et le monopole de la famille Benetton qui s'est lancée dans différents secteurs d'activité. La traduction littérale sur le modèle anglais a été en fait une bonne stratégie, or, le public cible serait capable de comprendre tout de suite l'allusion ironique par rapport à la simple traduction du syntagme que nous avons proposée.

Maintenant, revenons à la fameuse rencontre entre les époux Verneuil et le fiancé de Laure. Elle avait annoncé la nouvelle à ses parents, avait précisé que son fiancé s'appelle Charles et qu'il est catholique, mais au lieu de leur dire qu'il est d'origine ivoirienne, c'est-à-dire noir, elle leur avait précisé qu'il travaille comme comédien. Donc, en voyant leurs visages lors de l'arrivée au restaurant, Charles demande à Laure si elle avait précisé à ses parents qu'il était noir. Elle répond toute souriante: *Non, j'ai zappé!*, traduit en roumain par: *Nu am făcut-o. Am uitat!* Tout d'abord il faut préciser que le verbe *zapper* a été utilisé dans le langage familier avec le sens de passer d'une idée à une autre, changer d'avis, or, le sens primaire du verbe fait référence au passage d'une chaîne de télévision à une autre à l'aide de la télécommande (Dictionnaire *Larousse*). C'est de l'ironie au plus haut point, comment peut-on oublier d'annoncer un détail si important aux parents qui sont de race européenne. En roumain, le sous-titreur a fait appel à la généralisation sous forme d'aplatissement quand une expression ou un mot au sens spécifique, particulier sont traduits en faisant appel à un sens plus général, et à l'euphémisme, pour rendre la scène tout à fait naturelle, or au lieu de dire: *Nu. Mi-a scăpat din vedere.*», elle répond tout simplement qu'elle avait oublié, fait qui ne la culpabilise pas du tout. Pour ce cas de figure, c'est l'expression du visage qui dit tout, Charles de remarquer: *Ils font une drôle de tête*, traduit par équivalence: *Par surprinși*, or l'expression met l'accent sur le fait de montrer par le visage un sentiment particulier comme la surprise, la déception (<http://www.languefrancaise.net/Bob/69962>). Les pauvres époux Verneuil, après les trois premières expériences, la quatrième vient comme un coup de tonnerre.

Le fonctionnement de l'humour et de l'ironie au niveau stylistique

Dans cette lignée, plusieurs exemples de la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* peuvent être relevés. Ainsi, à la minute 10:46, Claude Verneuil, visiblement énervé, s'exclame: *C'était pas un déjeuner de famille, c'était une réunion de la Licra*. Le sous-titreur a traduit en roumain par inversion faisant

appel à la modulation de la syntaxe: *A fost ca o întâlnire antirasism, nu un prânz în familie!* Ce qui nous intéresse aussi c'est la traduction du syntagme nominal *réunion de la Licra*. C'est à l'équivalence pragmatique que le sous-titre a recours pour traduire, or pour ce cas de figure on veut produire sur les lecteurs le même effet que le texte source produit sur les lecteurs source. En effet, la Licra c'est La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Wikipedia, *Ligue internationale contre le racisme*). Pour ce cas de figure, l'ironie est mise à l'honneur par l'intermédiaire de l'hyperbole. *La réunion* a été en effet un simple déjeuner en famille qui a pris finalement des allusions racistes, or les gendres se sont lancés des propos blessants concernant les règles qu'ils respectent dans l'alimentation et le père à son tour a eu beaucoup de mal à cacher ses regrets d'avoir offert ses filles à des fils issus de l'immigration. La modulation syntaxique et l'équivalence pragmatique ont gardé en roumain les allusions ironiques.

Finalement, le coup de tonnerre arrive. Après trois mariages avec des fils issus de l'immigration, un catholique d'origine ivoirienne veut lui-aussi intégrer la famille Verneuil. Comme les parents sombrent dans la dépression, c'est aux filles de prendre en main la situation. C'est dans cette ambiance que l'un des gendres fait le constat: *Trois métèques plus un noir pour tes parents c'est Fukushima*. C'est la traduction littérale qui a été préférée en roumain pour marquer l'ironie exprimée par l'hyperbole: *Trei imigranți și acum un negru pentru părinții tăi e Fukushima!* En fait, Charles est un choc pour la famille. Il arrive après les trois autres, mais vraiment courageux, il ne veut plus être le clandestin des Verneuil. Alors il demande Laure en mariage. L'hyperbole souligne l'intensité de la situation. En fin de compte, les gendres issus des confessions différentes sont loin d'être des éléments radioactifs qui pourraient entraîner des explosions, et c'est aux filles d'arranger leur propre vie, mais les parents sont dépassés par l'ampleur des événements.

Un autre cas de figure c'est la question de monsieur Verneuil après l'entretien par Skype avec la famille du fiancé de Laure. Comme promis, monsieur Koffi voulait que les Verneuil assument à eux seuls les frais de mariage, alors au moment où on a essayé d'aborder le côté financier, Koffi a vite passé à une autre question. Alors, Claude a vite compris la supercherie et dit à sa femme: *Il s'incruste à 400 et veut rien payer Amin Dada?* En roumain le sous-titre a fait appel à l'inversion pour traduire: *Amin Dada vine cu 400 invitați și nu vrea să plătească nimic?* L'ironie est marquée par l'emploi de l'hyperbole. La phrase reste fluide dans la langue

cible et l'allusion se fait saisissable. Quand même, c'est l'euphémisme qui fait son apparition, mais au lieu d'exprimer son mécontentement envers Koffi, Claude le fait passer pour Amin Dada qui n'est autre qu'un militaire et un homme d'État d'origine ougandaise qui est resté dans l'histoire comme un dictateur. Alors, association facile ente le dictateur et Koffi qui tient à tout prix à imposer ses conditions et son point de vue.

Le fonctionnement de l'humour et de l'ironie au niveau syntaxique

Du point de vue syntaxique, la différence entre le français et le roumain s'impose au niveau de la topique de la phrase. Ainsi, en français, c'est l'ordre direct qui s'impose. Le sujet est obligatoire dans la phrase, même dans les phrases formées de verbes impersonnels. Pour ce qui est du roumain, l'ordre direct n'est pas toujours respecté. A travers la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?*, nous avons aussi identifié des exemples pareils. Un autre exemple de la même comédie se réfère à monsieur Koffi qui, en regardant par la fenêtre les trois autres gendres qui ont décidé de se lancer ensemble dans l'affaire du halal bio, s'exclame: *Eh bien... elle est belle la France*. Pour garder le sens ironique en roumain, le sous-titre a fait appel à l'antonymie pour la traduction: *Ei bine... sāraca Franța!* Très ingénieux de la part du traducteur, or, pour un public non natif, qui ne connaît pas du tout l'avènement du mariage mixte en France, l'antonymie transmet parfaitement l'ironie mélangée avec l'humour noir et avec un peu de sarcasme, or monsieur Koffi est loin d'adorer les Français *qui ont pillé l'Afrique*, et une française pure souche qui lui a pris son fils.

Un exemple de réduction et de modulation de la syntaxe, c'est la phrase prononcée par un gendre lors des altercations au petit déjeuner: *Tu veux dire quoi par-là?* traduite en roumain par *Cum adică?* Donc, absence de sujet et reformulation en raison des contraintes spatio-temporelles imposées dans le cadre du sous-titrage.

Dans la suite, un exemple qui trahit l'ironie, tiré lui-aussi de la même comédie au moment où le gendre musulman annonce aux époux qu'il a une préférence pour le nom Mahmoud pour leur petit neveu. Pour rester diplomate madame Verneuil dit: *C'est un nom pas facile à porter*, traduit en roumain par: *Este un nume atât de...* De nouveau, reformulation et modulation, or, la phrase en roumain est plus courte et les expressions typiques sont soit traduites par transposition à l'aide des autres parties du

discours ayant le même sens, soit neutralisées. Cette fois-ci, c'est l'hésitation marquée par les points de suspension qui transmet les allusions ironiques, or les Verneuil ne se sont pas attendus à ce que la vie de leurs filles changerait de tous les points de vue après le mariage avec des gens d'autres confessions.

Revenons à l'arrivée de la famille Koffi en France. Lors de l'atterrissage, monsieur Koffi est visiblement énervé et promet qu'il ne prendrait plus jamais *Air France* pour les vols ultérieurs. C'est Viviane, la sœur de Charles, qui explique la situation. La fois passée, on a pris monsieur Koffi dans la classe business par erreur, mais il voulait comme ça à chaque fois. De plus, il n'a salué personne, alors, madame Koffi avait déjà marre de son mari et disait qu'elle ne le supportait plus. Charles lui dit: *35 ans avec lui, maman tu es une sainte*. En roumain, l'affirmation a été traduite par une question et le sous-titre a fait appel à la modulation pour hyperboliser la situation et pour neutraliser l'expression *être une sainte*: *Cum ai petrecut 35 ani alături de el, mamă?*

Une situation tout à fait ironique et comique se dessine au moment où madame Verneuil décide de réunir toute la famille pour le Noël. Les filles annoncent la nouvelle à leurs maris. Tour à tour, ils s'exclament: *Y aura Jackie Chan et Arafat ? Dis pas qu'y aura Bruce Lee et Popeck...*, *Y aura Kadhaï et Enrico Macias* Nous observons que le registre familial prédomine à travers les questions en français. Pour ce qui est de la traduction en roumain, le sous-titre a fait appel à l'inversion pour la première et pour la troisième phrase, et à la réduction pour la deuxième : *Jackie Chan și Arafat vor fi și ei acolo?, Bruce Lee și Popeck?, Gaddafi și Enrico Macias vor fi și ei acolo?* Ce qui nous intéresse vraiment pour ce cas de figure, c'est comment le réalisateur a réussi à cacher les intentions ironiques des gendres l'un à l'égard des autres. En effet, aucun d'entre eux n'a visiblement offensé les deux autres.

Alors, faisant de nouveau appel à l'implicite et à la pragmatique, nous avons déduit d'après les origines des personnalités à qui celles-ci faisaient référence. En fin de compte, le gendre juif n'a pas exprimé son mécontentement de voir le Chinois et le musulman, tout comme le musulman à son tour n'a offensé ni le Chinois ni le Juif. Le Chinois, de son côté, s'est montré lui-aussi «indulgent» envers le musulman et le Juif. Alors, nous avons constaté un autre indice de l'ironie que les sources ne proposent pas, c'est l'usage des noms des personnalités célèbres d'après leurs nationalités. C'est probablement pour des raisons de précaution et d'éthique que la littérature de spécialité ignore cette marque de l'ironie.

Les pères des fiancés ne cessent d'être eux aussi contre le mariage et contre le choix de leurs enfants. Pour le dernier exemple que nous allons traiter, c'est monsieur Koffi qui, en rencontrant son fils à l'aéroport, lui reproche: *Comment ça on vit avec Catherine Deneuve ?* En roumain la phrase est traduite par une conjonction conclusive: *Deci, locuiești cu Catherine Deneuve?* Plusieurs remarques à faire. Tout d'abord, c'est de l'humour noir et du sarcasme de la part de monsieur Koffi. Nous croyons que l'allusion à Catherine Deneuve vient du fait que Charles est comédien, et alors il s'est lié d'amitié avec une actrice, mais Laure Verneuil travaille pour LCI. C'est peut-être à cause de la couleur de leurs cheveux qu'il fait le parallèle. De plus, par l'usage de la conjonction conclusive en roumain, les spectateurs voient dans la question de Koffi une sentence pour lui et pour sa famille qui voulait que son fils épouse une ivoirienne. Alors que l'on a ses propres plans, le destin s'en fiche et vient toujours avec des surprises.

Conclusion

L'analyse effectuée nous laisse constater que les deux concepts (l'humour et l'ironie) ne se superposent que rarement dans la comédie analysée, c'est surtout le cas de l'humour noir ou du sarcasme qui sont mélangés avec des intentions ironiques. Dans cette comédie, il y a plus d'humour noir et de l'ironie verbale, situationnelle et du sort, à cause des confessions différentes des gendres et surtout à cause de l'arrivée d'un catholique d'origine ivoirienne dans la famille. Le réalisateur s'est même concentré sur le fait d'éviter le racisme en utilisant au lieu de *Noir* et *Black* les appellations telles que d'origine ivoirienne ou africaine. Dans la même lignée, les implicatures pragmatiques se manifestent au niveau des gestes, de la tonalité de la voix des personnages, parfois au niveau du décor et de leurs vêtements et surtout au moment où il faut faire appel aux connaissances extralinguistiques et encyclopédiques pour inférer le sens de l'humour ou de l'ironie qui se manifestent tantôt de façon non et para verbale, tantôt de façon verbale. C'est cet aspect qui nous montre à quel point un traducteur doit être compétent, surtout dans le domaine de l'audiovisuel, puisqu'il doit traduire non seulement le verbal, mais aussi l'iconique, le para verbal et le non verbal qu'incarnent les personnages et les acteurs à l'écran.

En analysant la comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* nous avons aussi constaté que l'humour non verbal prend la forme du comique de situation au moment où les événements s'enchaînent pour produire

le rire, surtout de façon involontaire en mettant ensemble des éléments contradictoires. L'ironie non verbale à son tour prend la forme de l'ironie situationnelle ou l'ironie du sort. En parlant de l'ironie verbale, il faut préciser que celle-ci s'est imposée au niveau lexical, stylistique et syntaxique. Celle-ci a été aussi marquée de manière graphique par l'emploi des signes de ponctuations tels que les points de suspension, le point d'exclamation ou les guillemets.

Il faut remarquer en même temps qu'à travers le sujet que la comédie traite, nous avons eu l'occasion de percevoir et d'admirer la société française en toute sa splendeur qui s'est montrée conservatrice des valeurs morales et spirituelles, parfois stéréotypée jusqu'à l'extrême et autrefois tout à fait indulgente en ce qui concerne le mariage mixte des françaises pures souches avec des gens issus de l'immigration. C'est surtout grâce à l'emploi de l'ironie et de l'humour que le réalisateur a eu la hardiesse d'aborder des sujets si sensibles qui créent parfois une polémique parmi les Français tout en restant neutres et subtils et essayant de combattre de loin les fléaux et les stéréotypes qui touchent le peuple français.

Bibliographie

- Berrendonner, Alain, *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Editions de Minuit, 1999.
- Biardzka, Elżbieta, Partyka, Ewa, «L'humour comme altérité communicationnelle: de la définition à la typologie», in *Écho des études romanes*, Vol. 9, n° 1, 2013, p. 35-49.
- Bouquet, Brigitte, Riffault, Jacques, «L'humour dans les diverses formes du rire», in *Vie sociale*, n° 2, 2010, p. 13-22.
- Charaudeau, Patrick, *Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments*, <http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour,274.html> (consulté le 26.01.2018).
- Charaudeau, Patrick, «Des catégories pour l'humour», in *Questions de communication*, n° 10, 2006, p. 19– 41.
- Debyser, Francis, «Les mécanismes de l'ironie», in *Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation françaises à l'étranger*, n° 43, 1980, p. 1-18.
- Diaz Cintas, Jorge, Neves, Josélia, *Audiovisual translation: taking stock*, Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing, 2015.
- Escarpit, Robert, *L'humour, Que sais-je?*, Paris, PUF, 1987.
- Forget, Danielle, «L'ironie: stratégie de discours et pouvoir argumentatif», in *Études littéraires*, Vol. 33, n° 1, 2001, p. 41-54.
- Morier, Henri, *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989.

- Negrea, Elena, *Pragmatica ironiei. Studiu asupra ironiei în presa scrisă românească*, București, Tritonic Publishing, 2010.
- Pelisson, Cyrielle, *Humour et bégaiement: Perception, compréhension et utilisation de l'humour chez l'enfant bègue*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du certificat de capacité d'orthophoniste, Université de Nice Sophia Antipolis, 2013.
- Perrin, Laurent, *L'ironie mise en trope: du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*, Paris, Éd. Kimé, 1996.
- Le Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/humour/40668> (consulté le 20.04.2018).
- Le Dictionnaire Larousse, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%Aatre_gratin%C3%A9/37973?q=gratine#37915 (consulté le 18.05.2018).
- Le Dictionnaire Larousse, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/zapper/83049> (consulté le 20.05.2018).
- Le Dictionnaire *l'Internaute*, <http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/humour> (consulté le 20.04.2018).
- Le Dictionnaire *l'Internaute*, <http://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/foutre-le-camp/> (consulté le 19.05.2018).
- Wikipedia, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligue_internationale_contre_le_racisme_et_l%27antis%C3%A9mitisme
- <http://www.languefrancaise.net/Bob/62056> (consulté le 19.05.2018).
- <http://www.languefrancaise.net/Bob/69962> (consulté le 20.05.2018).
- <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/benetton/fr-fr/> (consulté le 20.05.2018).

Corpus de l'étude

- Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* <http://calitatehd.live/2015/01/quest-ce-quon-fait-au-bon-dieu-2014.html> (consulté le 09.05.2018).
- Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?* <http://filmfra.com/qfbd.html> (consulté le 09.05.2018).